

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1936)

Heft: 1

Artikel: Wengen, course no fall : 13 janvier

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Wengen, Course no fall 13 janvier

La formule de course de descente « no fall », inventée et éprouvée pour la première fois voilà dix ans sur le parcours standard de Wengen, station d'eau WAB-Innerwengen, introduit un correctif élégant dans la technique de la descente de match, qui tient un peu, si l'on ose dire, de la technique du suicide. Il suffit d'avoir assisté aux championnats de Grindelwald l'an dernier pour se rendre compte que la chute sert de moyen de course à ces démons de la descente. Sauter va plus vite que glisser. On tente le coup et tant pis pour la pelle! Il s'ensuit des panaches effroyables, qui mettent à mal, si ce n'est le coureur lui-même, au moins la piste, que les suivants trouvent complètement ravagée. Le « no fall » réclame un art plus attentif avec un héroïsme plus tempéré. C'est la course noble, où l'honneur tient l'office du contrôle: celui qui tombe retire sur place son pectoral à numéro et s'exclut de la course lui-même.

Gstaad, Corso d'hiver 11/12 janvier

La neige elle-même est une façon de mascarade qui fait sortir les fous du bois. Dans nos villages primitifs, le carnaval revêt la forme gaillarde et burlesque d'une parade à la mode niçoise, où défile le sottisier du village et du monde. Du balcon de son chalet M. Coudenhove-Kalergi, héraut de Paneurope, peut voir défiler le groupe des Nations reconciliées, et les reines des concours de beauté villégiaturant au Palace pour se rendre du ton au soleil authentique, peuvent applaudir au passage un Concours de beauté à la manière de Gstaad, sur un traîneau chargé de hideuses sorcières. Le Conseil communal du lieu, dont les séances de nuit sont, à ce qu'on dit, légendaires, se voit passer en pyjamas le bougeoir à la main. Le tout étant copieusement arrosé de confettis sur toute la longueur du parcours. En rouvrant ses fenêtres au lendemain d'une nuit de « nouba » intégrale. Gstaad trouve sa belle neige semée de pastilles roses, vertes et jaunes, comme un des meilleurs tableaux de Signac. Et les dernières migraines du corso vont se fondre là-haut au coup de fouet des descentes en schuss sur les nappes de Saanenmöser.



Lausanne, concours de valse sur la glace

Pour n'être pas une station d'hiver dans les formes, encore que ses étudiants se livrent volontiers à la plaisanterie d'en dévaler les rues en skis, Lausanne a tout ce qu'on peut souhaiter à sa porte: pour le ski les capricieux reliefs du Jorat forestier; pour la luge les mille et un chemins qui dévalent de la montagne au lac; pour le patin, son lac de Sauvabelin dans un noble décor silvestre, et plus haut sa patinoire de Ste-Catherine, pour laquelle la ville écolière lâche incontinent ses codes et ses grammaires au premier bruit de glace pour reprendre là-haut, en valsant sur patins, le roman commencé la veille sur un parquet de bal. On en fait même un dicton dans Lausanne: qu'en montant à Ste-Catherine on ne court plus le risque de la coiffer.